

Dans nos églises, les dernières semaines de l'année liturgique sont consacrées à une réflexion sur les derniers temps de notre monde, le jugement de Dieu, le retour du Christ. Comment parler aujourd'hui de la fin des temps ? Du jugement dernier ? Ce sont là des perspectives qui ont un peu du mal à trouver leur place dans notre actualité, dans notre foi.

Dans la prophétie de Jérémie, c'est comme si Dieu exprimait un très grand désarroi, face à l'attitude de ce peuple, qu'il aime et qu'il a accompagné et éduqué comme un père. Il y a derrière ces mots et ces questions comme une incompréhension absolue du comportement de ces enfants qui tournent le dos à toute l'éducation qu'ils ont reçue.

Incompréhension liée au fait que pour lui, Dieu, la repentance, la conversion, l'élan vers une vie bonne et juste, conforme à ses exigences, devrait être quelque chose de naturel, aussi naturel que de se relever lorsqu'on tombe, ou de rebrousser chemin lorsqu'on s'est perdu.

Autant d'attitudes inhérentes à la nature humaine. Et il le connaît bien, cet humain, puisqu'il lui a donné souffle et vie après l'avoir façonné à son image.

Les humains devraient donc, étant image de Dieu sur la terre, naturellement vivre en bonne entente, dans la solidarité et la fraternité, capables de réconciliation et de paix. Et lorsque cela n'est pas le cas, ils devraient tout aussi naturellement prendre le chemin de la repentance, abandonner la méchanceté et l'injustice pour retourner vers le prochain et vers Dieu.

Mais ils ne le font pas.

Et Dieu ne comprend pas comment il n'en est pas ainsi.

Et je sens une grande déception de la part de ce Père aimant.

Bien sûr, si on lit un peu plus loin dans le livre de Jérémie, les paroles de condamnation, la réprobation et la malédiction divine sont exprimées.

Autant de promesses de malheur qui se rapprochent de la prophétie du feu éternel promis à ceux qui n'ont pas donné à manger, à boire ou le vêtement aux plus petits de leurs frères.

Mais j'aimerais aujourd'hui entendre les mots qui sont ceux de Dieu dans notre texte.

« Pourtant, je suis attentif et j'écoute ».

Dieu est patient. Il est fidèle. Il croit en la bonté de l'humain. Inlassablement, il attend que ses enfants reviennent vers lui, comme le père de la parabole de Jésus, qui jamais ne désespère du retour de son fils. Alors bien sûr, il y a la dureté des paroles de jugement, mais il y a aussi l'amour inconditionnel de ce père, et sa patience et sa bienveillance à toute épreuve.

Et si l'appel à la conversion est bien présent dans la prophétie de Jérémie, et si le Christ appelle lui aussi à examiner notre vie en se demandant si nous avons bien pris soin des petits qui nous entourent, ce n'est pas seulement dans la perspective du jugement de la fin des temps, où chacun sera appelé à répondre de ses actes.

Le prophète, et le Christ à travers sa parabole, cherchent avant tout à nous rappeler que c'est l'instant présent, et notre manière de vivre aujourd'hui qui est décisive. Non pas tant dans la perspective, ou la crainte, de ce qui sera demain, après notre mort physique, après le temps que nous aurons passé sur terre; mais surtout pour maintenant, pour notre vie ici, sur la terre, parmi les nôtres. Le Christ nous interpelle et nous dit que c'est notre façon de mettre en pratique son commandement d'amour qui détermine la valeur de notre vie ici et maintenant.

La vraie question qui devrait nous préoccuper aujourd'hui n'est donc pas de savoir ce qu'il y aura après la mort mais de savoir ce que je fais aujourd'hui de ma vie. De savoir où je me situe maintenant : du côté de la vie que Dieu habite et veut faire grandir en moi ou du côté de la mort où Dieu n'est pas.

Si la perspective d'un jugement à la fin des temps, prononcé de manière radicale et définitive sur toute vie humaine nous effraie, c'est que nous avons tendance, moi en tous cas, à entendre surtout la parole de condamnation prononcée contre ceux qui n'ont pas accompli la volonté de Dieu, en se montrant aimants et compatissants envers leurs frères et sœurs. Ceux qui sont rejetés. Car nous avons peur d'être de ceux-là. Qui peut en effet prétendre avoir toujours marché sur le bon chemin ?

Mais il y a dans la parabole de Jésus, et c'est toute sa première partie, toute la parole d'accueil et de bénédiction prononcée sur ceux qui ont été bons et justes dans leur existence.

Il y a dans la prophétie de Jérémie, la promesse de Dieu d'être fidèle et patient, et de permettre toujours le retour des égarés vers la lumière. Quelle espérance !

De plus, si Dieu prononce effectivement un jour un jugement définitif sur chacun de nous, alors cette perspective-même peut se révéler pleine d'espérance pour nous : S'il n'y a pas de vérité ultime prononcée un jour par Dieu sur notre vie, qu'en sera-t-il, par exemple, de tous ceux qui toute leur vie durant doivent supporter l'injustice, la mesquinerie, les rumeurs, le mépris, la critique ?

Sans cette ultime vérité, sans ce regard divin, alors c'est le jugement humain qui serait la dernière vérité posée sur une vie d'homme ou de femme, et on sait combien ce jugement peut être cruel et partial, injuste et faux, car il repose souvent sur des apparences extérieures. Qui peut prétendre connaître assez une personne pour porter un jugement sur sa vie ?

Dieu, lui, ne juge pas selon les apparences. Et il connaît chacun par le cœur. Il connaît toute notre vie. En ce sens, la perspective d'un jugement dernier donne un sens, un sérieux, une espérance réels à la vie de tous les hommes.

Même à ceux qui, selon nos critères humains, ont raté leur vie. Ce jugement épurera ce qui ne mérite pas de subsister dans une vie d'homme, pour ne conserver que ce qu'il y a de beau et de bon dans une vie – peut-être est-ce cela le pardon ? Ce jugement ne révélera que ce qu'il y a d'éternel en l'homme – peut-être est-ce cela, la grâce ?

Le jugement dernier, ne serait-il finalement pas une Bonne Nouvelle pour nous ? Pour nos vies ?

Je crois en un Dieu qui est à nos côtés, dans la vie comme dans la mort et qui veut constamment nous sortir des ténèbres inhumaines dans lesquels nous nous perdons, afin de nous ramener dans sa présence. C'est ce que nous confessons lorsque nous disons que Jésus Christ est descendu aux enfers et qu'il est ressuscité des morts au 3ème jour.

Je crois en un Dieu qui croit en nous. Et qui met devant nous, toujours, le chemin de la vie, en espérant que nous le choisissons.

Deutéronome 30

Choisir la vie

15Regarde, j'ai placé aujourd'hui devant toi la vie et le bonheur, la mort et le malheur.16Ce que je t'ordonne aujourd'hui, c'est d'aimer le SEIGNEUR, ton Dieu, de suivre ses voies et d'observer ses commandements, ses prescriptions et ses règles, afin que tu vives et que tu te multiplies, et que le SEIGNEUR, ton Dieu, te bénisse dans le pays où tu entres pour en prendre possession. (...) J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives.

Amen.